08

The Story of a Detective Novel Entitled *“Pars Vite et Reviens Tard”* Written by Fred Vargas (L’histoire romanesque du roman policier Pars vite et reviens tard de Fred Vargas)

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

เรื่องราวในนวนิยายแนวสืบสวนสอบสวนเรื่อง ปาร์ส์ วิต เอ เรอเวียงส์ ตาร์ด์ ของ เฟรด วาร์กัส

Penlak Wongchongchaiharn

เพ็ญลักษณ์ วงศ์จงใจหาญ*

* อาจารย์ประจำสาขาวิชาภาษาฝรั่งเศส ภาควิชาภาษาตะวันตก คณะโบราณคดี มหาวิทยาลัยศิลปากร

Abstract

This article is an examination of a detective novel entitled “Pars Vite et Reviens Tard” written by Fred Vargas. Firstly, the paper looks at kinds of stories told in this novel and Secondly, whether or not these stories conform to traditional models of detective novel. The first is the crime story, according to Tzvetan Todorov’s ideas. The second is the detective story as expounded by Frank Evrard. Thirdly there is the love story as found in Fred Vargas’ novel itself. We can use Paul Larivaille’s “quinaire schema”, mentioned by Yves Reuter, to analyze the plot and how it unfolds in this novel. In conclusion we found that “Pars vite et reviens tard” broadly conforms to the model of the traditional detective story. For example, the criminal story is absent from the recital and its detective story constitutes the discourse of the novel. The criminal story shows the signals, the deaths, the suspects and conforms to Todorov’s “curiosity” and the plot follows every step of the “schema quinaire”. Although there are certain pertinent details which deviate from this model such as its love story.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Keywords: histoire, roman policier, Pars vite et reviens tard, Fred Vargas

บทคัดย่อ

บทความนี้ว่าด้วยการวิเคราะห์นวนิยายสืบสวนสอบสวน เรื่อง ปาร์ส์ วิต เอ เรอเวียงส์ ตาร์ด์ ของ เฟรด วาร์กัส (Histoire romanesque du roman policier : Pars vite et reviens tard de Fred Vargas) ประเด็นแรกที่วิเคราะห์คือ นวนิยายเรื่องนี้เล่าเรื่องใดบ้าง ประเด็นที่สอง คือ นวนิยายเรื่องนี้เขียนตามขนบนวนิยายสืบสวนสอบสวนหรือไม่ นวนิยายเรื่องนี้ประกอบด้วยเรื่องราวซ้อน 3 เรื่อง แรก คือ เรื่องการฆาตกรรมตามทฤษฎีของ Tzvetan Todorov เรื่องที่สองเป็นเรื่องการสืบสวนสอบสวนตามทฤษฎีของ Frank Evrard ส่วนเรื่องที่สามคือ เรื่องรักของตัวละคร 2 คู่ตามในเนื้อเรื่อง อีกทั้งเราสามารถใช้ แผนภูมิปัญจกะ (วัลยา วิวัฒน์ศร 2541 : 129) หรือ « schéma quinaire » ของ Paul Larivaille ซึ่งอ้างถึงโดย Yves Reuter มาวิเคราะห์โครงเรื่องตลอดจนการคลี่คลายปมเรื่อง กล่าวโดยสรุป นวนิยายเรื่องนี้เขียนตามขนบนวนิยายสืบสวนสอบสวน คือ ผู้เขียนจะเน้นเรื่องราวการสืบสวนสอบสวนแต่เรื่องราวการฆาตกรรมก็ตัดออกไป การฆาตกรรมแสดงให้เห็นด้วยสัญญาณ ศพ และผู้ต้องสงสัย และเป็นไปตามลักษณะ “curiosity” ของ Todorov โครงเรื่องเป็นไปตามขั้นตอนของแผนภูมิปัญจกะ แต่มีลักษณะเฉพาะของนวนิยายเรื่องนี้ในส่วนของรายละเอียดปลีกย่อย เช่น เรื่องรัก

มหาวิทยาลัยหลักเมือง สุโขทัยธรรมาธิราช

คำสำคัญ: โครงเรื่อง, นวนิยายสืบสวนสอบสวน, ปาร์ส์ วิต เอ เรอเวียงส์ ดาร์ด์, เฟรด วาร์กัส

Fred Vargas, dont le vrai nom est Frédérique Audoin-Rouzeau, est née à Paris en 1957 d’un père écrivain, Philippe Audoin. Elle travaille comme historienne, archéologue médiévale et chercheuse au CNRS mais sa création romanesque est impeccable et basée sur ses connaissances et son expérience authentique. Son premier roman *Les Jeux de l’amour et de la mort* (1986) est récompensé par le prix du premier roman au festival de Cognac. A ce jour, elle a publié une quinzaine de romans policiers ainsi que des essais philosophiques. Le dernier roman est *L’Armée furieuse* (2011). Elle est actuellement connue pour sa série de romans sur le personnage type commissaire Jean-Baptiste Adamsberg et *Pars vite et reviens tard* (2001) est son neuvième roman. Gagné du prix des librairies et grand prix des lectrices de Elle en 2002, ce roman a fait l’objet d’une adaptation cinématographique en 2007 avec José Garcia dans le rôle du commissaire Adamsberg. Le titre du roman est inspiré d’une expression latine apparue pour la première fois durant le Moyen Âge, lors d’épidémies comme la peste et évoque un conseil formulé par les traités de médicine. Fred Vargas est

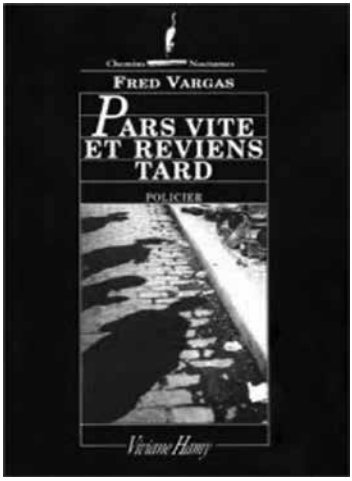
มหาวิทยาลัยศิลปากร ศิลปศาสตร์

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

actuellement une des plus célèbres auteures françaises de romans noirs.

Pour analyser la fiction du roman policier *Pars vite et reviens tard* de Fred Vargas, il faut, de prime abord, que nous nous concentrions sur l'histoire romanesque qui se divise en actions, intrigues et séquences selon Yves Reuter. Gérard Genette définit le terme d'« histoire » comme une succession d'événements, réels ou fictifs, et leurs relations d'enchaînement ou de répétition (Genette 1972: 72). De même, Yves Reuter propose lui aussi une analyse portée sur l'histoire romanesque, en partant de l'idée que « toute histoire est composée d'états et d'actions. ». Celles-ci sont en nombre plus ou moins important. C'est ainsi que l'analyste arrive à distinguer le récit d'actions du récit « psychologique », dans le premier, les actions sont plus nombreuses et tournées vers l'extérieur de la psychologie du personnage ; le pôle inverse est représenté par le second (Reuter 2001: 19).

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์



Dans *Pars vite et reviens tard.* Les actions sont d'emblée nombreuses et importantes. Leur nature est interne de la part de l'enquêteur et externe de la part du coupable. On peut conclure que les actions de ce livre sont tendanciellement autant un récit d'aventures, dans

lequel le coupable commet des crimes au fur et à mesure, et au cours duquel l'enquêteur présume un coupable, qu'un récit psychologique où les actions se développent à force de réflexions de l'enquêteur sur des crimes avant une arrestation immédiate d'un suspect. Et puis une autre coupable, le vrai, révèle son dessein criminel dans une lettre.

Il est possible par ailleurs que *Pars vite et reviens tard* soit classé dans le roman noir tel que le propose Tzvetan Todorov dans « Typologie du roman policier ». En effet, Todorov précise que dans un roman dit policier, il existe « deux formes d'intérêt tout à fait différentes ». La première consiste à ce qu'il nomme la curiosité : on part d'un certain effet (un cadavre et certains indices) et on trouve sa cause (le coupable et ce qui l'a poussé au crime). La deuxième forme est le suspense : on nous montre d'abord les causes, les données préalables, et « notre intérêt est soutenu par l'attente de celui qui va arriver, c'est-à-dire des effets (cadavres, crimes, accrochages) » (Todorov 1971: 60). Ce récit s'appuie donc sur cette notion de curiosité. Ainsi, on parle d'abord des étranges annonces et des cadavres. Ensuite, arrive une lettre révélant quelques éléments clés. Cependant, l'intrigue ne se résout qu'au fur et à mesure grâce à l'enquête du commissaire Jean-Baptiste Adamsberg.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Dans un roman policier, on peut établir une distinction entre l'histoire du crime et celle de l'enquête. C'est ainsi que nous parlerons, dans les lignes qui suivent, de l'histoire du crime, de celle de l'enquête et enfin de celle de l'amour.

1. L'histoire du crime

Frank Evrard propose la définition du « crime » dans son livre intitulé *Lire le Roman policier* : Il s'agit d'une « violation grave de la loi » : un meurtre, un viol, un chantage, un kidnapping, « et même le crime sanglant qui constitue un scandale au niveau du récit (Evrard 1996: 8) ».Dans *Pars vite et reviens tard*, l'histoire du crime concerne des meurtres qui violent la loi. Mais il n'y a pas de sang ni de sexe dans le meurtre.

Il faut citer de nouveau « Typologie du roman policier » de Todorov qui a défini particulièrement le genre du roman noir :

> « Le roman noir est un roman policier qui fusionne les deux histoires ou, en d'autres mots, supprime la première et donne de la vie à la seconde. Ce n'est plus un crime antérieur au moment du récit qu'on nous relate, le récit coïncide avec l'action. Aucun roman noir n'est présenté sous la forme de mémoires : il n'y a pas de point d'arriver à partir duquel le narrateur embrasserait les événements passés, nous ne savons pas s'il arrivera vivant à la fin de l'histoire. La prospection se substitue à la rétrospection. » (Todorov 1971: 60)

Dans *Pars vite et reviens tard*, l'auteure ne nous montre pas la scène du crime. Elle la supprime. Dans ce cas-là, il n'y reste que des cadavres avec l'hypothèse du détective sur les événements du crime. En effet, au n°117 rue Jean-Jacques Rousseau est découvert le premier cadavre (Vargas 2001: 127), suivi d'autres : deux corps sur le boulevard Soult (Vargas 2001:

175), une femme morte sur l'avenue de Suffren (Vargas 2001: 192) et un autre à Marseille (Vargas 2001: 251).

Adamsberg apprend, après le crime, la découverte des cadavres soit par téléphone, soit par fax, soit par Danglard, son adjoint. Cependant, les victimes de Damas, le suspect, comprennent huit personnes dont cinq sont mortes. Il ne reste que trois survivants : Roubaud Kévin, Henri Tomé et Rodolphe Messelet. Damas, quant à lui, a été enfermé. Sa sœur Marie-Belle, la maligne, a décidé de ne plus commander à son jeune frère Antoine Hurfin de les tuer. Et la victime potentielle Roubaud Kévin arrive à la Brigade pour demander une protection. Les causes de la vengeance de Damas y sont donc révélées.

Ce tableau thématique est dessiné par Apichart Peumchavalit.

Pourtant, Antoine Hurfin, chargé par sa sœur de tuer Decambrais, n'a pas réussi à commettre son crime. Il est tout de suite arrêté et c'est lui qui est le vrai assassin.

Selon Todorov, l'histoire du crime, qui concerne le coupable et la victime, est supprimée, c'est ainsi que le récit donne vie à la seconde histoire, celle de l'enquête.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

2. L'histoire de l'enquête

Au cours de l'enquête qui ne commence qu'au chapitre VI, Adamsberg s'intéresse aux indices. Cependant, il ne peut lui-même les élucider qu'au chapitre XXXI où il arrête Damas, le semeur de peste. L'auteure donne au fur et à mesure des indices au lectorat tandis que l'histoire du crime, après la préparation du semeur de peste, ne se met en place qu'au chapitre XVI où le premier cadavre est présenté.

Evrard propose l'histoire de l'enquête : « [...] l'enquêteur et le narrateur témoin n'ayant pas assisté au meurtre, ils permettent d'exposer de façon brève et efficace le crime et les premiers constats de l'enquête policière de décrire les différents indices et témoignages recueillis. (Evrard 1996: 77-78) » Et l'enquête de ce roman comprend bien des indices et des témoignages qu'on analysera plus tard.

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์วิทยทรัพยากร

Avant que ne commence le crime, il y a des indices tels que les annonces spéciales criés par Joss, le chiffre quatre et CLT peints sur la porte des immeubles dont l'un est dévoilé par Decambrais et l'autre par Marc Vandoosler. L'enquête est menée par l'ignorance d'Adamsberg sur ces indices. Tantôt, il consulte Decambrais sur les annonces spéciales, de temps en temps il interroge Camille sur l'histoire des quatre, quelquefois il interroge Vandoosler sur l'histoire ancienne de la peste, épisodiquement encore le médecin Ferez sur le meurtrier potentiel et sur l'enquête qu'il mène.

En ce qui concerne les indices, Yves Reuter en distingue trois catégories. La première incarne « les indices fictionnels »

qui sont soit matériels (objets, anomalie liés au crime), soit circonstanciels (les hypothèses que le lecteur peut construire à partir du portrait physique ou psychologique des personnages). La deuxième catégorie, « les indices linguistiques » placés dans les dialogues (implicites, lapsus...) ; et enfin « les indices scripturaux », plus accessibles au lecteur qu'au détective : ils sont constitués « d'anagrammes, de symétries, de dissémination du signifiant (Reuter 1997: 42) ».

Si l'on parle des indices dans *Pars vite et reviens tard*, on ne peut pas nier toutes les annonces spéciales, les puces ou la peste, et le chiffre quatre. Indices linguistiques, les annonces spéciales, d'abord, créent un mystère, dans la mesure où elles n'ont ni queue ni tête dans le roman. De tels indices sont également étudiés par Decambrais. Celui-ci s'intéresse aux textes anciens qui n'ont de sens que pour lui (Vargas 2001: 69).

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์ฯ

Il s'ensuit que l'auteure nous annonce comme indices les puces des rats ou de la peste dans les chapitres XIV et XXIII où Arnaud (le vrai nom de Damas) se rend chez Mané pour les prendre (Vargas 2001: 118-119).

Un autre indice linguistique est ensuite découvert sous les traits des chiffres quatre et CLT peints à la porte des immeubles, dans un dialogue entre Adamsberg et Maryse, jeune femme qui s'occupe des enfants et qui s'inquiète elle aussi du mystère. D'abord, Adamsberg ne s'intéresse pas assez à l'angoisse de Maryse, ni aux chiffres quatre en disant à son collègue : « Une jeune femme à bout de nerfs, rien de plus. Une mauvaise blague dans son immeuble, ou simplement quelques tags. Elle n'a

besoin que d'un peu de soutien. » (Vargas 2001: 42) Mais plus tard, Adamsberg doit être plus sérieux en interrogeant la jeune femme pour diminuer l'anxiété de celle-ci. Malgré l'insistance de Maryse, le commissaire Adamsberg ne s'intéresse pas à cette histoire de 4 dans le 13e arrondissement, avenue d'Italie, ainsi qu'au CLT. Il lui apprend que ce sont des tags, en plus, « après le départ de Maryse, Adamsberg arrache les feuilles du calepin et les jeta en boule à la corbeille » (Vargas 2001: 45) sans intérêt. Pourtant, l'histoire des quatre ne s'arrête pas. Maryse revient le lendemain avec l'histoire des 4 trouvés dans deux autres immeubles dans le 18e arrondissement, rue Poulet et rue Caulaincourt (Vargas 2001: 53). Ce sont des indices que l'auteure nous montre à l'incipit avant l'enquête.

Passons à l'histoire de l'enquête. Présentée par un cadavre, cette histoire n'est pas moins intéressante. Dans notre roman, en effet, ceux qui font l'enquête sont les personnages principaux. D'abord, Decambrais s'intéresse aux annonces spéciales et les étudie. Ces messages renforcent les actions. Plus Decambrais s'y intéresse, plus ils deviennent des éléments importants et qu'ils doivent être pleinement considérés. Il attend que Joss crie ces annonces spéciales qui concernent uniquement des « histoires » de bestioles », et en les entendant il « griffonn[e] rapidement sur sa feuille (Vargas 2001: 30)». C'est pourquoi Decambrais dévoile de plus en plus le mystère, en notant : « Avicenne. Le grand Avicenne, médecin et philosophe persan, tout début du XIe siècle, mille fois recopié d'Orient en Occident. Rédaction latin semée de locutions arabes. Maintenant, il tenait la piste. (Vargas

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์วิทยทรัพยากร

2001: 83)» Nous, lecteurs, ignorons la signification de l'indice jusqu'à ce que Decambrais révèle dans un dialogue à nous et à Joss, crieur naïf qui annonce avec stupéfaction les annonces spéciales contenant les mots « peste », « mal », « mortalité » (Vargas 2001: 97-98). Dans ce dialogue, Decambrais nous présente un diariste anglais qui a rédigé un journal intime sur la peste au XVIIe siècle. C'était un fléau de Dieu. Decambrais craint que le semeur de peste ne diffuse la peste à Paris comme à Londres. Et la date s'approche.

Le deuxième enquêteur n'est d'autre que le commissaire Jean-Baptiste Adamsberg. Avant l'assassinat, il a reçu des indices du crime de chez Maryse et de chez Decambrais. Il n'y croit pas beaucoup mais il y fait en tout cas attention en allant aux immeubles dont les portes sont peintes. Par curiosité, il téléphone à Marc Vandoosler, médiéviste, pour le 4, le chiffre mystérieux (Vargas 2001: 108-109). Plus loin, Adamsberg va interroger Marc chez lui parce qu'il le soupçonne du meurtre. Mais là-bas, Adamsberg rencontre le vieux Vandoosler qui était un ancien brigadier-majeur et qui a été congédié. Marc est son neveu et filleul (Vasgas 2001: 159). Il informe Adamsberg à propos des bagues avec des pierres précieuses, surtout le diamant qui est un talisman inventé pour se protéger de tout danger. En même temps, Marc a un alibi domestique impeccable : Mathieus (Vargas 2001: 162) et son métier de femme de ménage. (Vargas 2001: 163)

Au fur et à mesure de son enquête, Adamsberg croit que les puces ne sont pas infectées parce que le semeur tue

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

la victime en l'étranglant. D'ailleurs, ces puces n'aiment pas l'onguent ni la graisse. Il s'agit simplement de puces de rats, Nosopsyllus fasciatus. (Vargas 2001: 165)

Quant au semeur de peste, il a suivi une mauvaise route dans ses desseins criminels. En effet, « les corps des pestiférés n'ont jamais été noirs mais parsemés de quelques taches bleuâtres par-ci par-là ». En même temps, le commissaire arrive à chercher la signification de CLT : « *Cito, longe fugeas et tarde redeas*. C'est-à-dire : Fuis vite, longtemps et reviens tard. En d'autres termes ; casse-toi en vitesse et pour un bail. C'est le célèbre « remède des trois adverbes » : « Vite, Loin, Longtemps » En latin : « *Cito, Longe, Tarde* ». CLT. » (Vargas 2001: 167)

Dans le chapitre XX, Adamsberg laisse partir tôt ses collègues pour qu'il puisse se laver et désinfecter son linge. Il demande à Noël et à Voisenet de contrôler les alibis des quatre « pestologues », suspects potentiels. Lieutenant Mercadet, de son côté, vérifie l'affaire de draps chez une certaine Mme Toussaint, sur l'avenue de Choisy. Les brigadiers Lamarre et Estalère font un nouvel examen des portes vierges qui a pour objectif la recherche d'un onguent, d'une graisse, d'un produit quelconque étalé sur la serrure, la sonnette ou la poignée (Vargas 2001: 173). Le lendemain, deux corps sont trouvés (Vargas 2001: 175), alors que l'enquête n'avance pas. Adamsberg téléphone par la suite au médecin Romain pour se renseigner sur des traces de strangulation et sur les piqûres des puces (Vargas 2001: 177-178). Suite à cela, il se rend place Edgar-Quinet. Il y rencontre Decambrais qui l'avertit qu'une annonce est arrivée

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

par courrier (Vargas 2001: 180).

A la fin de la conférence de presse, Adamsberg reçoit l'information de Danglard concernant le cadavre de Mlle Laurion qui a été « fourré sous une camionnette avec ses habits en tas (Vargas 2001: 192)».

Après que Decambrais l'a informé de l'annonce du jour, Adamsberg téléphone à Marc Vandoosler pour la démystifier. Marc lui raconte l'histoire de la peste qui se répand à Marseille. Adamsberg a rendez-vous avec le médecin Ferez. Il lui raconte le fléau de la peste et il assume que le semeur ou sa famille était atteint de la peste. Mais Ferez croit au contraire que c'était une famille sauvée. (Vargas 2001: 226-227)

A part la conversation entre ces personnages, le narrateur hétérodiégétique nous transmet la pensée d'Adamsberg avec sa vision interne. Celui-ci n'avance toujours pas sur l'enquête. Les cadavres ne cessent de s'accumuler. La prochaine mort est prévue, mais il ne sait rien faire d'autre que « se planter sur ce carrefour pour regarder, et regarder quoi, il ne le savait même pas » (Vargas 2001: 230). Adamsberg reste place Edgar-Quinet toute la journée du dimanche. Il n'attend pas l'annonce parce que le facteur ne travaille pas ce jour-là. Mais il y surveille des auditeurs à la criée du soir. L'éclair d'un diamant le choque avant que l'enquêteur ne quitte la place en silence. (Vargas 2001: 237)

A Marseille, Adamsberg rencontre Masséna qui l'amène pour voir le cadavre de Sylvain Jules-Marmot. Le modus operandi est identique à celle de Laurion. Dans la nuit à Marseille,

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์หอสมุดวังท่าพระ

Adamsberg s'assoit seul et, en jetant une pierre dans l'eau, il a une intuition.

Pour lui, l'éclair d'un diamant, projeté par le mouvement d'une main, pendant la criée est peut être un indice incontournable. (Vargas 2001: 259) C'est pourquoi Adamsberg va au Viking, et il attend la criée du soir où il aperçoit un coup d'éclair du diamant au doigt de Damas. Sans tarder, Adamsberg arrête Damas. Il l'interroge mais Damas ne lui dit rien. Adamsberg découvre que le nom Damas Viguier est faux. Il s'appelle Arnaud Damas Heller-Deville. En fait, après avoir été accusé d'homicide volontaire – même si sa petite amie était passée par la fenêtre –, Damas a fait cinq ans de prison à Fleury et il en est sorti il y a deux ans et demi.

Adamsberg confirme que les puces sont infectées, et il demande à Damas d'ôter sa bague de diamant. Damas ne bouge pas. Adamsberg lui demande de se déshabiller. Il trouve des boutons de piqûre de puces sur le corps de Damas. Damas n'ouvre toujours pas la bouche. Adamsberg donne des habits de Damas à Martin pour l'examen. Et il y a des puces dans ses habits.

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์ลพบุรี

Un homme vient à la Brigade pour obtenir une protection. Il s'appelle Roubaud Kévin. Il a une trentaine d'années. Kévin raconte l'histoire de la torture de Damas et de sa petite amie. Adamsberg confronte Damas à Kévin pour être sûr qu'il ne l'a pas arrêté pour rien. Kévin est enfin piqué par des puces tandis que Damas est en prison. Adamsberg comprend que Damas a un complice à l'extérieur. Depuis la cabine publique de la rue

de la Gaîté, Adamsberg trouve le numéro de téléphone de Clémentine Courbet, la grand-mère de Damas.

Chez Clémentine, Adamsberg découvre toutes les choses préparatoires au semeur de peste. C'est Clémentine qui lui indique l'endroit où on cache les bacilles de la peste et des volumes de livres anciens. (Vargas 2001: 301) Elle confesse tout à Adamsberg pendant sa déposition à la Brigade. Par la suite, Adamsberg va raconter l'histoire de Damas à tout le monde au bar le Viking et surveille Marie-Belle qui se dit malade mais elle a rendez-vous avec son jeune frère, Antoine Hurfin. Cette nuit-là, celui-ci veut tuer Decambrais mais il échoue parce qu'Adamsberg intervient et l'arrête.

Quant au commissaire, il dort chez lui en réfléchissant au crime. Il croit cette fois que Damas n'est sûrement pas l'auteur du meurtre, et que quelqu'un d'autre a opéré réellement à sa place. Du coup, il pense à Hurfin qui est, selon lui, soupçonné, car celui-ci haït assez Damas. (Vargas 2001: 329) Adamsberg demande donc à Danglard d'aller à Romarantin pour enquêter sur Antoine Hurfin et Rodolpe Messelet.

มหาวิทยาลัยศิลปากร, สงวนลิขสิทธิ์

L'affaire finit par la confession de Marie-Belle sous forme d'une lettre. Marie-Belle est partie en laissant ses deux frères en prison.

Pour ce qui est du cas de Damas et de Clémentine, Adamsberg les laisse sortir de prison. Quant à Damas et Antoine, il les oblige à consulter le docteur Ferez. Il prévient Interpol pour arrêter la coupable, Marie-Belle, qui a ordonné à son petit frère de tuer les victimes, ce que Damas lui raconte avec confiance.

3. L'histoire de l'amour

Dans ce roman, il y a deux couples d'amoureux, l'un, entre le commissaire Jean-Baptiste Adamsberg et Camille Forestier, l'autre entre Damas et Lizbeth.

Une fois que Danglard informe Adamsberg de l'arrivée de Camille, Adamsberg en est heureux. Tantôt elle vient chez lui pour faire l'amour, tantôt il va chez elle. Mais la scène d'amour entre Adamsberg et une jeune femme que Camille surprend, apparaît comme un évènement de rupture dans l'histoire. Camille fuit en pensant « Pars, Camille. Pars vite, loin, et longtemps. *Cito, longe, tarde.* » (Vargas 2001: 239) Cet événement est comparable à la peste. Camille vient en plus avec un chaton qu'elle a trouvé sur le trottoir. Le chat est l'ennemi du rat qui est en principe l'animal porteur des puces infectées par les bacilles de la peste. Elle doit s'échapper, partir « loin » et « longtemps », ce qui est aussi le thème du roman.

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์วิทยทรัพยากร

Paradoxalement, Adamsberg répète que cela lui est égal que Camille soit partie, mais il reste en permanence dans l'attente d'un coup de téléphone de sa part. Quand son portable est mouillé, il veut un nouvel appareil mais avec l'ancienne carte à puce. Quand il téléphone à la standardiste qui refuse en disant que c'est impossible et que c'est une carte à puce qu'on ne peut pas..., Adamsberg lui dit : « Je connais tout sur les puces » (Vargas 2001: 331) et « Parce que j'attends un coup de fil urgent d'ici dix ou quinze ans. Police criminelle. » (Vargas 2001: 331) Alors c'est possible, et Adamsberg raccroche « avec l'espoir que sa puce personnelle se révèle plus opérante que

celles de Damas. » (Vargas 2001: 331) A la fin, Danglard va au Viking avec le chaton que Camille lui confie afin de l'élever. Danglard révèle l'adresse de Camille à Lisbonne à Adamsberg pour qu'il la poursuive.

De l'histoire de l'amour du détective, on glisse à celle du coupable. Selon le dialogue entre Decambrais et Joss, Damas va écouter chanter la jeune dame Lizbeth presque tous les soirs. Fasciné par sa belle voix, il tombe amoureux d'elle. A la fin du roman, après avoir été déçu de la vérité par la lettre de Marie-Belle, Damas pose sa tête sur l'épaule de Lizbeth au Viking et il s'endort.

Pour conclure, l'histoire de l'amour entre l'enquêteur Adamsberg et Camille et, en parallèle, celle entre le coupable Damas et Lizbeth sont exceptionnelles et originales car elles touchent des personnages atypiques.

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

On doit reconnaître que pour les deux couples, il y a un élément commun qui se retrouve, celui de l'amour impossible. En effet, les deux personnages masculins offrent des caractéristiques propres et troublantes qui empêchent toute pérennité dans un couple. Adamsberg incarne le personnage volage, celui qui aime mais qui ne peut se contenter d'une seule amante. Séducteur, il est un homme à femmes. Camille en le surprenant avec une autre, le comprend, elle part pour le fuir, pour ne plus être à côté de celui qu'elle aime encore. Le départ la protège ainsi de tomber à nouveau dans les bras de celui qui l'a trahie. A l'inverse, pour Damas, il est lui l'homme d'une femme. Son premier amour s'est tué en se jetant par la

fenêtre, Lizbeth est son second, mais seulement en secret. Le seul épanchement entre les deux protagonistes se résume au moment où Damas s'endort sur l'épaule de Lizbeth. Ni plus, ni moins, ce couple est évanescent, rien de tangible, uniquement un amour courtois et respectueux.

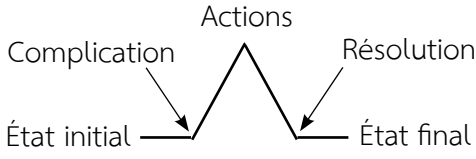
Ces histoires d'amour font écho à l'intrigue d'une certaine manière, dans le fait qu'Adamsberg montre crument sa relation aux femmes, il est vrai, il est nu face à la vérité, il l'affiche. A l'inverse, Damas, lui a des secrets, il se cache, il garde pour lui tout autant la vérité sur les tenants et les aboutissants du mystère qui l'entoure que son amour secret pour Lizbeth.

Après l'histoire du crime, celle de l'enquête et celle de l'amour, on va maintenant analyser l'intrigue

4. L'intrigue

มหาวิทยาลัยศิลปากร สงวนลิขสิทธิ์

Dans L'analyse du récit, Yves Reuter mentionne le « schéma quinaire » de Paul Larivaille pour analyser l'intrigue. (Larivaille 1974: 368-388) Il s'agit du schéma canonique du récit ou schéma quinaire (en raison de ses cinq grandes « étapes »).



Dans ce modèle, le récit se définit fondamentalement comme la transformation d'un état (initial) en un autre état (final). Cette transformation est elle-même constituée : d'un

élément (complication) qui permet d'enclencher l'histoire et de sortir d'un état qui pourrait durer ; puis, de l'enchaînement des actions (dynamique) ; enfin, d'un autre élément (résolution) qui « conclut le processus des actions en instaurant un nouvel état qui perdurera jusqu'à l'intervention d'une nouvelle complication. » (Reuter 2001: 22-23)

Certes, dans les romans policiers, les actions sont très importantes et nombreuses. Mais, dans *Pars vite et reviens tard*, au lieu de commencer l'incipit avec des cadavres ou un crime, Fred Vargas nous cite un message à énigme archaïque :

> « Et puis, quand les serpents, chauves-souris, blaireaux et tous les animaux qui vivent dans la profondeur des galeries souterraines sortent en masse dans les champs et abandonnent leur habitat naturel ; quand les plantes à fruits et les légumineuses se mettent à pourrir et à se remplir de vers [...] » (Vargas 2001: 9)

Cet état initial suscite la curiosité des lecteurs et les amène du hors-texte au texte. Comme d'autres auteurs de romans noirs suscitent l'intérêt de leurs lecteurs dès le début de l'histoire par certains indices, Vargas commence elle aussi son premier chapitre par un message spécial qui désigne un état anormal et énigmatique. Si l'on y demande quelque chose de noir, ce sont les animaux noirs et sales. L'auteure montre le mystère dès ce chapitre qui ne contient que six lignes. Ce message donne une impression épouvantable en présentant des faunes et des flores naturellement pourries et désagréables.

Et l'état continue dans le deuxième chapitre. Ici, le narrateur introduit un personnage principal Joss Le Guern qui était marin breton au Guilvinec et qui vit maintenant à Paris. Le Guern ne donne pas la date exacte en ne mentionnant que « Ce lundi » dans le matin à l'avenue du Maine au 14e arrondissement près de la place Edgar-Quinet. Il y a le retour en arrière de trois anecdotes de Joss. La première anecdote, celle avec le marc de café, vient d'avoir lieu ce matin-là. La seconde, la noyade du bateau, s'est passée il y a 14 ans. Et la troisième concerne le dialogue avec son arrière-arrière-grand-père quand ce dernier lui a proposé le métier de crieur sept ans auparavant.

Pour cette description, le narrateur qui accompagne Joss est le focalisateur interne. Gérard Genette a défini cette vision :

> « [...] En focalisation interne, le foyer coïncide avec un personnage, qui devient alors le « sujet » fictif de toutes les perceptions, y compris celles qui le concernent lui-même comme objet : le récit peut alors nous dire tout ce que ce personnage perçoit et tout ce qu'il pense [...] » (Genette 1983: 49-50)

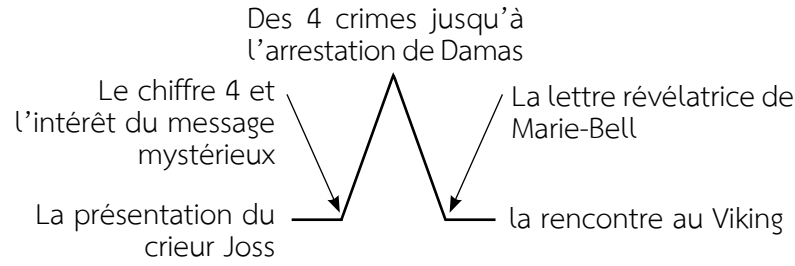
Le passé et toutes les pensées de Joss sont focalisés par le narrateur à une focalisation interne. Le narrateur sait tout ce qui lui est arrivé. Cependant, ce narrateur n'est pas omniscient à cause de sa méconnaissance du vrai coupable qui ne se dévoile qu'à la fin de l'histoire.

Dans cet état initial, les personnages principaux sont présentés successivement : Hervé Decambrais et Damas ainsi que Lizbeth et Bertin, voire le commissaire Jean-Baptiste

Adamsberg et Danglard. L'auteure nous montre aussi le métier de crieur, incarné par Joss Le Guern. Il trie des annonces à la fois communicables et indescriptibles. Puis, il annonce ce qui est explicite au public d'une trentaine de personnes à la place Edgar-Quinet. Après la criée, il boit du café avec Damas qui est propriétaire d'un magasin Roll-Rider. Joss va ensuite au café Le Viking dont le patron s'appelle Bertin. De plus, Joss est hostile de Decambrais et vice-versa. Joss veut une chambre chez Decambrais mais il ne peut pas l'avoir parce que celui-ci est une brute.

La deuxième étape, « complication ou force perturbatrice », ne commence que dans le chapitre IV avec l'histoire de chiffre 4 peint sur la porte d'un immeuble racontée par Maryse au commissaire Jean-Baptiste Adamsberg. En alternance, l'auteure nous montre l'histoire, soit de la part des personnages à la place Edgar-Quinet notamment Joss et Decambrais, soit de la part du commissaire Jean-Baptiste Adamsberg. Une autre complication est l'intérêt du message spécial de Decambrais qui peut enfin décoder l'énigme. Il le révèle à Joss et ensuite à Adamsberg. Enfin, une complication est évoquée au chapitre XIV où Arnaud visite Mané pour prendre des puces qu'il croit atteintes de la peste.

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์วิทยทรัพยากร



Ces complications suscitent la curiosité d'Adamsberg et des lecteurs. C'est une transformation depuis l'état initial jusqu'au premier crime qui est la « dynamique » dans l'histoire en troisième étape.

Après le premier crime, Adamsberg s'en inquiète et travaille dur. Plus tard, une autre dynamique se déclenche avec deux autres morts au chapitre XX et avec un autre cadavre au chapitre XXII. Au cours de l'enquête, Adamsberg interroge des personnages sur la peste, de même que sur le chiffre 4 et des annonces spéciales. Il n'a aucune idée sur le meurtrier. Il est déçu et désespéré. Mais quand il va à Marseille et rend compte de l'éclair qu'il a vu à la place Edgar-Quinet, un éclair de diamant, protecteur sublime de la peste, il devient actif et se rend à la place pour le chercher. Adamsberg trouve Damas tenant une bague en diamant à la main. Donc il l'arrête. C'est cette scène qui est la plus dynamique.

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์วิทยทรัพยากร

Cependant, Damas n'est pas le vrai meurtrier. Adamsberg croit qu'il a un complice. Et il soupçonne Marie-Belle d'être au bout du compte le vrai coupable. Il le sait à cause de la confession sous forme d'une lettre de Marie-Belle qui a pour but de protéger son jeune frère Hurfin d'une part et pour d'autre part de supprimer Damas. La lettre est, selon nous, la quatrième étape, la résolution du drame.

L'état final se termine au Viking, bistrot que fréquente Adamsberg pendant l'enquête pour rencontrer les personnages principaux. Il n'y a plus d'annonces spéciales chez Joss Le Guern. Tout le monde reprend sa vie quotidienne. Et Adamsberg

poursuit Camille, son amoureuse, qui s'enfuit à Lisbonne.

Dans ce cas-là, on peut mettre toute l'intrigue en schéma quinaire ci-dessous :

En conclusion, ce roman noir, que nous avons divisé et étudié à travers l'histoire du crime et l'histoire de l'enquête, est conforme aux canons habituels. Nous avons montré que l'histoire du crime est absente du récit mais que c'est l'histoire de l'enquête qui constitue le discours romanesque. L'histoire du crime décline et énonce des indices, des cadavres, des coupables et surtout sa cause axée sur « la curiosité » tel que Todorov l'a dépeint.

L'enquêteur, selon Evrard, n'assiste pas au meurtre, Adamsberg non plus, et celui-ci travaille sérieusement jusqu'à réussir à arrêter les coupables et il en a pitié.

มหาวิทยาลัยศิลปากร ศูนย์วิทยทรัพยากร

L'intrigue de l'ouvrage suit toutes les étapes du schéma quinaire. L'état initial commence par la présentation du crieur Joss. Le chiffre 4 et l'intérêt du message mystérieux perturbe l'état normal. Des 4 crimes renforcent dynamiquement la suspense jusqu'à l'arrestation de Damas. La lettre révélatrice de Marie-Belle est la résolution. Et l'histoire reprend l'état final et normal au Viking. Néanmoins, dans ce roman noir dit « conformiste », les histoires d'amour sont pertinentes dans le sens qu'elles font écho à l'intrigue générale. Elles sont également exceptionnelles et originales car elles touchent des personnages atypiques.

De fait, cet article permet de poursuivre le travail d'analyse qui entoure le travail de Fred Vargas – que ce soit les livres et

les films issus de ses romans – mais également de lier tous ces enquêteur-types tels que l'on en retrouve dans l'œuvre de Georges Simenon et de son célèbre Jules Maigret. La filiation entre ces deux enquêteurs apparaît comme évidente tels que leurs caractères, sa méthode de travail, sa sympathie envers les coupables et sa déduction.

Bibliographie

วัลยา วิวัฒน์ศร, รองศาสตราจารย์ ดร. (แปล), 2541. **การอ่านนวนิยาย**. พิมพ์ครั้งที่ 3 : สำนักพิมพ์แห่งจุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย.

Evrard, Frank., 1996. **Lire le roman policier**. Paris : Dunod.

Genette, Gérard., 1972. **Figures III**. Paris : Seuil, coll. Poétique.

_____., 1983. **Nouveau discours du récit**. Paris : Seuil, coll. Poétique.

Larivaille, Paul., 1974. « L'analyse (morpho) logique du récit », Paris : Seuil, **Poétique** n°19.

Reuter, Yves. (2001). **L'analyse du récit**. Paris : Nathan/HER.

_____., 1997. **Le Roman policier**. Paris : Edition Nathan.

Todorov, Tzvetan., 1971. « Typologie du roman policier », **Poétique de la prose**. Paris : Editions du Seuil.

Vargas, Fred., 2001. **Pars vite et reviens tard**. Paris : Viviane Hamy.

มหาวิทยาลัยศิลปากร ลิขสิทธิ์